

THEATRE CINEMA

A PROPOS DES « CAVES DU VATICAN »

Dix-sept ans après Lausanne et Genève, Paris a pu assister à la pièce tirée de la célèbre sortie de Gide mais cette fois il ne s'agissait plus d'une troupe d'amateurs mais de comédiens français et les corps constitués avaient envahi par rangs serrés la maison de Molière. Que d'ambassadeurs, de ministres, d'académiciens pour assister au triomphe de l'auteur présenté au premier magistrat de notre 4^e !

Comme Gide restera toujours paradoxalement conformiste. Quelle ironie de le voir supporter si allègrement tant d'honneurs officiels à propos de Lafcadio ! Combien de punte mérite cette apothéose ?

Quant aux tableaux des Caves, parce que tout de même le public était venu aussi un petit peu pour les voir, l'immense inqéniosité déployée par Jean Meyer ne réussit pas à les étoffer suffisamment. Ces personnages manquent d'épaisseur ou en ont trop : Gide n'a pas choisi entre la fantaisie et le réalisme. Aucun critique ne pourra être plus sévère qu'il ne l'a été lui-même en reconnaissant dans son Journal que ses personnages, d'abord fantoches se sont animés peu à peu de sang réel. Ce défaut est plus sensible encore à la scène qu'à la lecture et c'est bien dommage car le théâtre demande des types mieux définis.

Le talent de Gide n'est nullement celui d'un dramaturge et la majesté de la première scène française ne convient guère à sa forme d'esprit fine et subtile. La maison de Molière affiche en somme Beaucoup de bruit pour rien. — D.

CEREMONIAL

La « première » des Caves du Vatican donne lieu à des polémiques souriantes. M. Vincent Auriol s'est produit, protocolairement en habit. M. André Gide de même, mais coiffé de son feutre pointu. Il y avait, en tout et pour tout, une centaine de fracs dans cette salle archi élégante et archi comble. La direction s'en est plainte. Habit, ou pas habit ? A la tête des partisans de l'habit, M. Jacques Fath. Il porte d'ailleurs l'habit à sa façon, romantiquement, comme Alfred de Musset, avec la

large cravate blanche « four du cou deux fois » et la chemise à jabots. A la tête des adversaires déterminés : Jean Marnais qui ne veut sortir le soir qu'en veston croisé.

D'autres plaident pour le smoking ce qui est une hérésie. L'habit est français. On le boutonna longtemps. Les Anglais le déboutonnèrent. Et nous le portâmes désormais ainsi. Les Anglais qui s'habillent tous les soirs, dans leur fumoir mettent habit bas et revêtent un veston spécial. Souvent, dans l'intimité, ils ne mettent pas l'habit mais ce veston. Ce veston c'est le smoking, cher à Jean Cocteau, incompatible avec un gala.

Le directeur du protocole est formel. L'habit est classique. Le smoking est familial.

L'habit, n'en déplaise à Jean Marnais, a sa raison d'être. Il oblige l'homme à un linge impeccable. N'en disons pas plus.

En compagnie d'une dame l'habit est de rigueur. Le smoking peut être admis dans les petits théâtres. Non à l'Opéra, à la Comédie-Française, à l'Opéra Comique.

Le Cri de Paris est d'accord pour imposer au spectateur des théâtres officiels une mise correspondante à l'élégance classique. Il ne nous reste que la tradition. Défendons-la.

S. B. C.